



SAISON 2025-2026
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

CYRILLE DUBOIS, TÉNOR
TRISTAN RAËS, PIANO

SONNETS DE MICHEL-ANGE

MERCREDI 27 MAI 2026, 20H

LOUVRE

PROGRAMME

Gabriel Fauré

(1845–1924)

Mai, Op.1-2
(Victor Hugo)
(1871)

L'Aurore, Op.39-1
(Victor Hugo)
(1885)

L'Absent, Op.5-3
(Victor Hugo)
(1879)

Chant d'automne, Op.5-1
(Charles Baudelaire)
(1879)

La Raçon, Op.8-2
(Charles Baudelaire)
(1879)

Hymne, Op.7-2
(Charles Baudelaire)
(1871)

Alban Berg

(1885–1935)

Liebe (Rainer Maria Rilke),
Vol.1 – 28 des Jugendlieder
(Rainer Maria Rilke)
(1901-1904)

Traumgekrönt (Rainer Maria Rilke),
4 des Sieben Frühe Lieder
(1907)

Maurice Ravel

(1875–1937)

Histoires Naturelles
(Jules Renard)
(1906)

- *Le Paon*
- *Le Grillon*
- *Le Cygne*
- *Le Martin-Pêcheur*
- *La Pintade*

Jeanne Leleu

(1898–1979)

Six Sonnets de Michel-Ange
(1924)

3. *Fuyez, amants fuyez l'amour...*
4. *Qu'il est doux, le festin de ces fleurs...*
5. *Ils sont rompus, ces liens...*

Benjamin Britten

(1913 – 1976)

Sept sonnets de Michel-Ange, op.22
(1942)

- *Sonetto XVI: Si come nella penna e nell'inchiostro*
- *Sonetto XXXI: A che più debb'io mai l'intensa voglia*
- *Sonetto XXX: Veggio co' bei vostri occhi un dolce lume*
- *Sonetto LV: Tu sa, ch'io so, signor mie, che tu sai*
- *Sonetto XXXVIII: Rendete agli occhi miei, o fonte o fiume*
- *Sonetto XXXII: S'un casto amor, s'una pietà superna*
- *Sonetto XXIV: Spirto ben nato, in cui si specchia e vede*

Durée du concert: 1h10 environ sans entracte

NOTE D'INTENTION

Sonnets de Michel-Ange

Dans la littérature occidentale moderne, *les Sonnets de Michel-Ange* (1475 – 1564), soit près de 180 des quelques 300 poèmes qui lui sont aujourd'hui attribués de façon fiable, figurent parmi les premiers témoignages du sentiment amoureux d'un homme à l'égard d'un autre – Shakespeare suivra un demi-siècle plus tard. Les éditions originales, trente ans après la mort de l'artiste, ont parfois travesti le sexe des dédicataires, même si certains de ces textes s'adressent bien à une femme, la marquise Vittoria Colonna (1490–1547), mécène et poétesse qui lui répondait par ses propres sonnets. Outre plusieurs des modèles masculins de ses peintures et sculptures, la majorité d'entre eux célèbre cependant le grand amour de Michel-Ange, le jeune patricien romain Tommaso Dei Cavalieri (1509–1587). Le premier avait cinquante-sept ans lors de leur rencontre, le second vingt-trois. Rien ne permet, d'ailleurs, d'estimer si leur relation fut autre que platonique. Contrairement à Botticelli ou à Léonard de Vinci, qui eurent chacun maille à partir pour cela avec la justice florentine, il n'est pas certain que Michel-Ange ait vécu ses désirs, et les codes sociaux de l'époque, qui définissaient l'homosexualité comme une pratique plus ou moins réprimée, et non comme un élément identitaire, incitent à la prudence qui voudrait rattacher l'artiste à la culture LGBTQ contemporaine. Ce qui est certain, c'est la passion amoureuse au caractère érotique évident, bien que sublimé, éprouvée par l'artiste, auquel son cadet répond en termes empreints d'admiration et d'affection respectueuse, mais plus distants. Tommaso demeura parmi l'entourage qui veilla sur Michel-Ange dans ses

vieux jours, et fut le père du plus grand compositeur romain de la fin de la Renaissance, Emilio de' Cavalieri (1550–1602).

Les qualités littéraires des sonnets furent une source d'inspiration pour les musiciens dès qu'ils parurent, sans que leur dimension homoérotique en ait d'abord constitué l'enjeu – à l'exception peut-être de Reynaldo Hahn (1874–1947), mais certainement pas pour Hugo Wolf (1860–1903) ou Dmitri Chostakovitch (1906–1975). L'un des plus fidèles amis de ce dernier, Benjamin Britten (1913–1976) y projeta en revanche son histoire personnelle, en tirant un cycle de sept mélodies pour son compagnon et muse de toute une vie, le ténor Peter Pears (1910–1986). En 1940, les deux britanniques venaient d'entamer leur relation amoureuse, lors d'une tournée aux Etats-Unis que la guerre prolongea jusqu'en 1942 – lorsqu'ils choisirent de regagner l'Angleterre, malgré les risques de la traversée, pour s'y faire reconnaître comme objecteurs de conscience. Pears chanta pour la première fois en public les *Sonnets* au Wigmore Hall de Londres cette même année, même s'il les avait enregistrés de façon privée un an plus tôt à New York. Début d'une œuvre commune entre le compositeur et le chanteur, qui se clôt un peu plus de trois décennies plus tard avec les crépusculaires *Mort à Venise* et *La Mort de Saint-Narcisse*, en traversant les figures tourmentées de Peter Grimes, du Captain Vere de *Billy Budd*, de Peter Quint dans *Le Tour d'écrou* ou de la Mère dans *Curlew River*, les *Sonnets* demeurent le témoignage d'un éblouissant éveil de la passion, qui se conforta et s'imposa aux autres en dépit des rigueurs morales et légales du temps.

En regard de cette adaptation musicale, sans doute la plus souvent donnée aujourd'hui, des poèmes de Michel-Ange, Cyrille Dubois et Tristan Raës ont choisi de nous faire découvrir une rareté, trois des six mélodies qu'en a également tirées Jeanne Leleu (1898–1979). Pianiste prodige qui créa dès l'enfance plusieurs pièces de Maurice Ravel (1875–1937), puis compositrice précocement reconnue par le Prix de Rome, elle laisse une œuvre témoignant de son attachement au colorisme du Maître de Saint-Jean-de-Luz qui l'avait marquée dans ses premières années, mais aussi à l'impressionnisme de Debussy, au langage néo-classique de la musique française du milieu du vingtième siècle, et plus discrètement, aux novateurs de la Seconde Ecole de Vienne qu'elle étudia avec attention, à défaut d'adhérer à leurs principes.

Il était donc difficile de résister, dans ce programme, au miroir de Ravel avec ses *Histoires Naturelles*, et celui d'Alban Berg (1885–1935) s'avère aussi particulièrement éclairant, surtout au travers de ses mélodies sur les poèmes de Rainer Maria Rilke (1875–1926), admirateur, biographe et un temps secrétaire particulier du plus tardif des disciples revendiqués de Michel-Ange: Auguste Rodin (1840–1917). C'est avec les délicates miniatures d'un contemporain de ce dernier, Gabriel Fauré (1845–1924), puisant chez Victor Hugo et Beaudelaire, que s'ouvrait ce récital, qui boucle ainsi jusqu'aux *Sonnets* un cercle de correspondances intimes entre les deux démiurges mis à l'honneur par l'exposition du Louvre.



Cyrille Dubois, ténor

Diplômé du CNSM de Paris, Cyrille Dubois fait ses premières armes à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris. Considéré comme l'un des meilleurs ténors de sa génération, il explore un large spectre du répertoire, de la musique Baroque à la musique contemporaine, en passant par Mozart ou l'Opéra-comique français, et ce, dans les plus grandes salles: La Monnaie de Bruxelles (*La Dispute*), le Festival de Glyndebourne (*L'Enfant et les Sortilèges*), l'Opéra Royal de Wallonie (*Les Pêcheurs de perles, Così fan Tutte*), l'Opéra de Lyon & le Festival d'Edimbourg (*La Cenerentola*), La Scala de Milan et Le Bunkamura

de Tokyo (*Les Contes d'Hoffmann*), l'Opéra de Monte-Carlo (*Lakmé, L'Enfant et les Sortilèges, L'Enlèvement au Sérail*), l'Opéra Comique (*Le Domino Noir, Fortunio, Armide*), l'Opéra National de Paris (*La Flûte enchantée, Così fan Tutte, Ariadne auf Naxos, Le Roi Arthur, Les Troyens, Trompe la Mort, Don Giovanni, L'Affaire Makropoulos, Alcina, Les Huguenots*), le Théâtre des Champs-Élysées (*Mitridate, Le Barbier de Séville, La Voix humaine/Point d'orgue, L'Elixir d'Amour, Così fan tutte, Iphigénie en Aulide, Lakmé, Les Mamelles de Tiresias, La Flûte Enchantée, La Cenerentola, Médée*),

le Théâtre du Capitole (*Le Viol de Lucrece, Idoménée, Orphée aux Enfers*), le Staatsoper de Vienne (*Don Pasquale, La Juive, Le Retour d'Ulysse, La Flûte Enchantée*), l'Opernhaus de Zürich (*Hippolyte et Aricie, Falstaff*), etc. Sensible à la transmission du répertoire Français, il collabore fréquemment avec le Palazzetto Bru-Zane (*Le Saphir, La Reine de Chypre, La Caravane du Caire, L'île du Rêve, Phryné, Le Roi d'Ys, Zampa...*) et le Centre de Musique Baroque de Versailles (*Persée, Dardanus, Acanthe et Céphise, Polydore, Scylla et Glaucus...*).

Sa grande passion reste le Lied et la Mélodie, notamment avec le pianiste Tristan Raës. Sa discographie comprend entre autres "So Romantique!", "O lieb!" - Lieder de Liszt, "Jouissons de nos beaux ans", les *Canticles* de Britten, ou les grandes intégrales Fauré et Poulenc, mélodies de Beydts, Massenet, Saint-Saëns.

En 2025-26, on le retrouve dans de nombreux concerts avec Les Musiciens du Louvre & Marc Minkowski (Brême et Gstaad), *L'Enfant et les Sortilèges* (Francfort, Alain Altinoglu), *Les Parapluies de Cherbourg* (Saint-Etienne), *Zampa* (Bayerischer Rundfunk de Munich avec Bru Zane), *L'Enfance du Christ, Jean de Nivelles & Les Grands Motets* de Lalande (Budapest); *Le Paradis et la Péri* de Schumann (Orchestre National de France, Philharmonie de Paris), *Roméo et Juliette* sous la direction de Charles Dutoit (Ljubljana Winter Festival), *La Passion selon Saint-Jean* (Théâtre des Champs-Élysées-TCE) avec Il Caravaggio & Camille Delaforge; concerts Britten avec l'Ensemble O'Modernt direction Hugo Ticciati à Stockholm; à l'Opéra dans *Point d'Orgue* (TCE) et *Orphée et Eurydice* (Limoges et Vichy); en récital avec Tristan Raës (Lausitz, Palazzetto Bru Zane, Opéra Comique, Auditorium du Louvre & Salle Cortot à Paris, Wigmore Hall de Londres) notamment et dans de nombreux enregistrements etc.

« Révélation Artiste Lyrique » des Victoires de la Musique en 2015, il est nommé, en 2022, Chevalier des Arts et des Lettres.

Tristan Raës, piano

Après un premier prix à la Schola Cantorum et une médaille d'or au conservatoire de Lille, Tristan Raës entre en 1999 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il obtient son prix et diplôme de formation supérieure en 2002 dans la classe de Bruno Rigutto.

Il reçoit la même année le second prix et le prix « musique contemporaine » du concours de Moravie (république tchèque); puis suit le cursus supérieur de musique de chambre dans les classes de Marie-Francoise Bucquet et Daria Hovora, dont il obtient le prix en 2004. Il travaille parallèlement en Master-class avec Nicholas Angelich, Pascal Devoyon, et Pierre Boulez. Après un premier disque en 2004 consacré à l'intégrale de la musique de chambre pour 2 pianos de Francis Poulenc avec Alain Raës, il entre dans la classe d'accompagnement instrumental de Jean Koerner, puis dans la classe d'accompagnement vocal d'Anne Le Bozec dont il obtient les prix à l'unanimité en 2007 et 2009.

Il reçoit quelques mois plus tard le premier prix piano du concours Nadia et Lili Boulanger à Paris. En 2013, il obtient le premier prix, le prix spécial de la fondation Bayer, et le prix du public au concours international de musique de chambre de Lyon (CIMCL), en duo avec Cyrille Dubois, ténor.

Dans la foulée, ils enregistrent ensemble le disque « Les clairières dans le ciel » avec le label Hortus, qui reçoit le « diamant » d'opéra magazine, puis 3 disques en partenariat avec le Palazzetto Bru

Zane, consacrés à Félicien David, Nadia et Lili Boulanger, et aux compositrices françaises injustement oubliées. En 2019, leur disque « O Lieb », sorti chez le label Aparté et consacré à Franz Liszt, obtient le Diapason d'or et le Choc Classica. Enfin en 2022, ils enregistrent une intégrale des mélodies de Fauré chez Aparté, chaleureusement accueillie par la critique en France et à l'étranger, et distinguée par le magazine anglais Gramophone comme « enregistrement de l'année ».

Tristan Raës s'est produit au Wigmore Hall, à l'Hamarikyu Asahi Hall et au Kioi Hall de Tokyo, au Palazzetto Bru Zane de Venise, à l'auditorium du Louvre, au musée de l'Hermitage de Saint-Petersbourg, à l'institut français en Russie (Moscou), Salle Bourgie Montreal.

Il joue en récital, en musique de chambre, et avec orchestre dans de nombreux festivals, tels la saison musicale des Invalides, le festival Pablo Casals, le festival Tempo, les Piano Folies du Touquet, Le festival de Lagrasse, Ars terra...

TEXTES CHANTÉS

Mai *Op.1-2*

Musique : Gabriel Fauré (1845–1924)

Texte : Victor Hugo

Puisque mai tout en fleurs dans les prés nous réclame,
Viens ! ne te lasse pas de mêler à ton âme
La campagne, les bois, les ombrages charmants,
Les larges clairs de lune au bord des flots dormants,
Le sentier qui finit où le chemin commence,
Et l'air et le printemps et l'horizon immense,
L'horizon que ce monde attache humble et joyeux
Comme une lèvres au bas de la robe des cieux !
Viens ! et que le regard des pudiques étoiles
Qui tombe sur la terre à travers tant de voiles,
Que l'arbre pénétré de parfums et de chants,
Que le souffle embrasé de midi dans les champs,
Et l'ombre et le soleil et l'onde et la verdure,
Et le rayonnement de toute la nature
Fassent épanouir, comme une double fleur,
La beauté sur ton front et l'amour dans ton cœur !

L'Aurore *Op.39-1*

Musique : Gabriel Fauré (1845–1924)

Texte : Victor Hugo

L'aurore s'allume ;
L'ombre épaisse fuit ;
Le rêve et la brume
Vont où va la nuit ;
Paupières et roses
S'ouvrent demi-closes ;
Du réveil des choses
On entend le bruit.
Tout chante et murmure,
Tout parle à la fois,
Fumée et verdure,
Les nids et les toits ;
Le vent parle aux chênes,
L'eau parle aux fontaines ;
Toutes les haleines
Deviennent des voix !
Tout reprend son âme,
L'enfant son hoher,

Le foyer sa flamme,
Le luth son archet ;
Folie ou démence,
Dans le monde immense,
Chacun recommence
Ce qu'il ébauchait.

L'Absent *Op.5-3*

Musique : Gabriel Fauré (1845–1924)

Texte : Victor Hugo

Sentiers où l'herbe se balance,
Vallons, coteaux, bois chevelus,
Pourquoi ce deuil et ce silence ?
« Celui qui venait ne vient plus ! »

Pourquoi personne à ta fenêtre,
Et pourquoi ton jardin sans fleurs,
Ô maison ? Où donc est ton maître ?
« Je ne sais pas ! il est ailleurs ».

Chien, veille au logis ! « Pourquoi faire ?
La maison est vide à présent ! »
Enfant, qui pleures-tu ? « Mon père ! »
Femme, qui pleures-tu ? « L'absent ! »

Où s'en est-il allé ? « Dans l'ombre ! »
Flots qui gémissiez sur l'écueil,
D'où venez-vous ? « Du baigne sombre ! »
Et qu'apportez-vous ? « Un cercueil ! »

Chant d'automne *Op.5-1*

Musique : Gabriel Fauré (1845–1924)

Texte : Charles Baudelaire

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ;
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !
J'entends déjà tomber avec un choc funèbre
Le bois retentissant sur le pavé des cours.
J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe ;
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

Il me semble, bercé par ce choc monotone,
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.
Pour qui ? – C'était hier l'été ; voici l'automne !
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.
J'aime de vos longs yeux la lumière verdâtre,
Douce beauté, mais aujourd'hui tout m'est amer,
Et rien, ni votre amour, ni le boudoir, ni l'âtre,
Ne me vaut le soleil rayonnant sur la mer.

Grain de musc qui gis, invisible
Au fond de mon éternité !
À la très chère, à la très-belle
Qui fait ma joie et ma santé
À l'ange, à l'idole immortelle
Salut en immortalité !

La Rançon *Op.8-2*

Musique : Gabriel Fauré (1845–1924)

Texte : Charles Baudelaire

L'homme a, pour payer sa rançon,
Deux champs au tuf profond et riche,
Qu'il faut qu'il remue et défriche
Avec le fer de la raison ;
Pour obtenir la moindre rose,
Pour extorquer quelques épis,
Des pleurs salés de son front gris
Sans cesse il faut qu'il les arrose.
L'un est l'Art, et l'autre l'Amour.
— Pour rendre le juge propice,
Lorsque de la stricte justice
Paraîtra le terrible jour,
Il faudra lui montrer des granges
Pleines de moissons, et de fleurs
Dont les formes et les couleurs
Gagnent le suffrage des Anges.

Hymne *Op.7-2*

Musique : Gabriel Fauré (1845–1924)

Texte : Charles Baudelaire

À la très-chère, à la très-belle
Qui remplit mon cœur de clarté
À l'ange, à l'idole immortelle
Salut en immortalité !
Elle se répand dans ma vie
Comme un air imprégné de sel
Et dans mon âme inassouvie
Verse le goût de l'éternel
Comment, amour incorruptible
T'exprimer avec vérité ?



TEXTES CHANTÉS / TRADUCTIONS

Liebe

Musique : Alban Berg (1885 – 1935)

Texte : Rainer Maria Rilke

Und wie mag die Liebe dir kommen sein ?
Kam sie wie ein Sonnen, ein Blütenschein,
Kam sie wie ein Beten ? - Erzähle :
Ein Glück löste leuchtend vom Himmel sich los
Und hing mit gefalteten Schwingen groß
An meiner blühenden Seele.

Traumgekrönt

Musique : Alban Berg (1885 – 1935)

Texte : Rainer Maria Rilke

Das war der Tag der weißen Chrysanthemen, –
mir bangte fast vor seiner Pracht...
Und dann, dann kamst du mir die Seele nehmen
tief in der Nacht.
Mir war so bang, und du kamst lieb und leise, –
ich hatte grad im Traum an dich gedacht.
Du kamst, und leis wie eine Märchenweise
erklang die Nacht...

Amour

Traduction : Jean-Pierre Granger

Et comment l'amour a-t-il pu venir à toi ?
Est-il venu comme le soleil, comme l'éclat de la floraison ?
Est-il venu tel une prière ? Raconte !
Une joie étincelante s'est détachée du ciel
Et s'est suspendue de ses grandes ailes pliées
À mon âme florissante.

C'était le jour des chrysanthèmes blancs

Traduction : Guy Laffaille

C'était le jour des chrysanthèmes blancs,
Je tremblais presque devant leur splendeur...
Et puis, et puis tu es venu prendre mon âme
Dans la nuit profonde.
Je me sentais si anxieux, et tu es venue adorable et douce,
Je n'ai eu qu'à penser à toi en rêve.
Tu es venue, et doucement comme dans un conte de fée
La nuit a résonné.

TEXTES CHANTÉS

Le paon

Musique : Maurice Ravel (1875 – 1937)

Texte : *Histoires Naturelles* de Jules Renard

Il va sûrement se marier aujourd'hui.
Ce devait être pour hier.
En habit de gala, il était prêt.
Il n'attendait que sa fiancée.
Elle n'est pas venue.
Elle ne peut tarder.
Glorieux, il se promène
avec une allure de prince indien
et porte sur lui les riches présents d'usage.
L'amour avive l'éclat de ses couleurs
et son aigrette tremble comme une lyre.
La fiancée n'arrive pas.
Il monte au haut du toit
et regarde du côté du soleil.
Il jette son cri diabolique :
Léon ! Léon !
C'est ainsi qu'il appelle sa fiancée.
Il ne voit rien venir et personne ne répond.
Les volailles habituées
ne lèvent même point la tête.
Elles sont lasses de l'admirer.
Il redescend dans la cour,
si sûr d'être beau
qu'il est incapable de rancune.
Son mariage sera pour demain.
Et, ne sachant que faire
du reste de la journée,
il se dirige vers le perron.
Il gravit les marches,
comme des marches de temple,
d'un pas officiel.
Il relève sa robe
à queue toute lourde des yeux
qui n'ont pu se détacher d'elle.
Il répète encore une fois la cérémonie.

Le grillon

Musique : Maurice Ravel (1875 – 1937)

Texte : *Histoires Naturelles* de Jules Renard

C'est l'heure où, las d'errer,
l'insecte nègre revient de promenade
et répare avec soin le désordre de son domaine.
D'abord il ratisse ses étroites allées de sable.
Il fait du bran de scie qu'il écarte
au seuil de sa retraite.
Il lime la racine de cette grande herbe
propre à le harceler.
Il se repose.
Puis il remonte sa minuscule montre.
A-t-il fini ? Est-elle cassée ?
Il se repose encore un peu.
Il rentre chez lui et ferme sa porte.
Longtemps il tourne sa clé
dans la serrure délicate.
Et il écoute :
Point d'alarme dehors.
Mais il ne se trouve pas en sûreté.
Et comme par une chaînette
dont la poulie grince,
il descend jusqu'au fond de la terre.
On n'entend plus rien.
Dans la campagne muette,
les peupliers se dressent comme des doigts
en l'air et désignent la lune.

Le cygne

Musique : Maurice Ravel (1875 – 1937)

Texte : *Histoires Naturelles* de Jules Renard

Il glisse sur le bassin, comme un traîneau blanc,
de nuage en nuage. Car il n'a faim que des nuages
floconneux
qu'il voit naître, bouger, et se perdre dans l'eau.
C'est l'un d'eux qu'il désire. Il le vise du bec,
et il plonge tout à coup son col vêtu de neige.
Puis, tel un bras de femme sort d'une manche, il retire.
Il n'a rien.

Il regarde : les nuages effarouchés ont disparu.

Il ne reste qu'un instant désabusé,
car les nuages tardent peu à revenir, et,
là-bas, où meurent les ondulations de l'eau,
en voici un qui se reforme.

Doucement, sur son léger coussin de plumes,
le cygne rame et s'approche...

Il s'épuise à pêcher de vains reflets,
et peut-être qu'il mourra, victime de cette illusion,
avant d'attraper un seul morceau de nuage.

Mais qu'est-ce que je dis ?

Chaque fois qu'il plonge, il fouille du bec
la vase nourissante et ramène un ver.

Il engraisse comme une oie.

Le martin-pêcheur

Musique : Maurice Ravel (1875 – 1937)

Texte : *Histoires Naturelles* de Jules Renard

Ça n'a pas mordu, ce soir,
mais je rapporte une rare émotion.

Comme je tenais ma perche de ligne tendue,
un martin-pêcheur est venu s'y poser.

Nous n'avons pas d'oiseau plus éclatant.

Il semblait une grosse fleur bleue
au bout d'une longue tige.

La perche pliait sous le poids.

Je ne respirais plus, tout fier d'être pris
pour un arbre par un martin-pêcheur.

Et je suis sûr qu'il ne s'est pas envolé de peur,
mais qu'il a cru qu'il ne faisait que passer
d'une branche à une autre.

La pintade

Musique : Maurice Ravel (1875 – 1937)

Texte : *Histoires Naturelles* de Jules Renard

C'est la bossue de ma cour.

Elle ne rêve que plaies à cause de sa bosse.

Les poules ne lui disent rien :

Brusquement, elle se précipite et les harcèle.

Puis elle baisse sa tête, penche le corps,
et, de toute la vitesse de ses pattes maigres,
elle court frapper, de son bec dur,
juste au centre de la roue d'une dinde.

Cette poseuse l'agaçait.

Ainsi, la tête bleue, ses barbillons à vif,
cocardière, elle rage du matin au soir.
Elle se bat sans motif,
peut-être parce qu'elle s'imagine
toujours qu'on se moque de sa taille,
de son crâne chauve et de sa queue basse.

Et elle ne cesse de jeter un cri discordant
qui perce l'aire comme un pointe.

Parfois elle quitte la cour et disparaît.
Elle laisse aux volailles pacifiques
un moment de répit.

Mais elle revient plus turbulente et plus criarde.
Et, frénétique, elle se vautre par terre.

Qu'a-t-elle donc ?

La sournoise fait une farce.

Elle est allée pondre son oeuf à la campagne.

Je peux le chercher si ça m'amuse.

Et elle se roule dans la poussière comme une bossue.

Six Sonnets de Michel-Ange

Musique : Jeanne Leleu (1898 – 1979)

Traduction : Michel-Augustin Varcollier

III.

Fuyez, amants, fuyez l'amour et ses ardeurs ;
sa flamme est âpre ; sa blessure mortelle.

Qui ne le fuit soudain, lui opposera vainement plus tard
le courage et la force, l'absence et la raison.

Fuyez : que le trait mortel qui m'a frappé
ne soit pas pour vous une stérile leçon !

Voyez en moi les maux qui vous attendent,
et combien sont barbares les jeux de cet enfant.

Fuyez-le, sans tarder, fuyez dès le premier regard.

Je crus pouvoir en tout temps obtenir de lui le repos :
hélas ! voyez maintenant le feu qui me dévore.

Insensé, celui qui, violemment épris d'une beauté

séduisante,

égaré par de trompeurs désirs,
ferme l'oreille et les yeux à son propre bonheur,
pour courir au-devant des traits empoisonnés de
l'amour !

IV.

Qu'il est doux, le festin de ces fleurs
Dont ta blonde chevelure est ornée !
Avec quel orgueil l'une d'elles semble jouir
des baisers qu'elle prodigue, la première, à ton front !
Cette robe qui, tout le jour, te couvre de ses plis
amoureux ;

Ces parures d'or qui, de chaque côté,
Tombent en caressant à la fois ton col et ton visage,
Ont-elles un sort moins désirable ?

Mais plus heureux encore, dans ses contours
voluptueux,

Est le ruban qui touche et qui presse
Ce beau sein sur lequel il s'enlace.

Ah ! si, dans la ceinture même qui se noue autour de
ta taille,

On croit voir le désir de ne s'en jamais détacher,
Que serait-ce des bras d'un amant ?

V.

Ils sont rompus, ces liens qu'en apparence
L'amour avait formés indestructibles.

Un froid mortel a remplacé dans mon sein le feu qui
m'embrasait,

Et mes joies se sont changées en douleurs.

Ce premier amour, qui apporta tant de soulagement à
mes peines,

Oppresse maintenant mon cœur ;

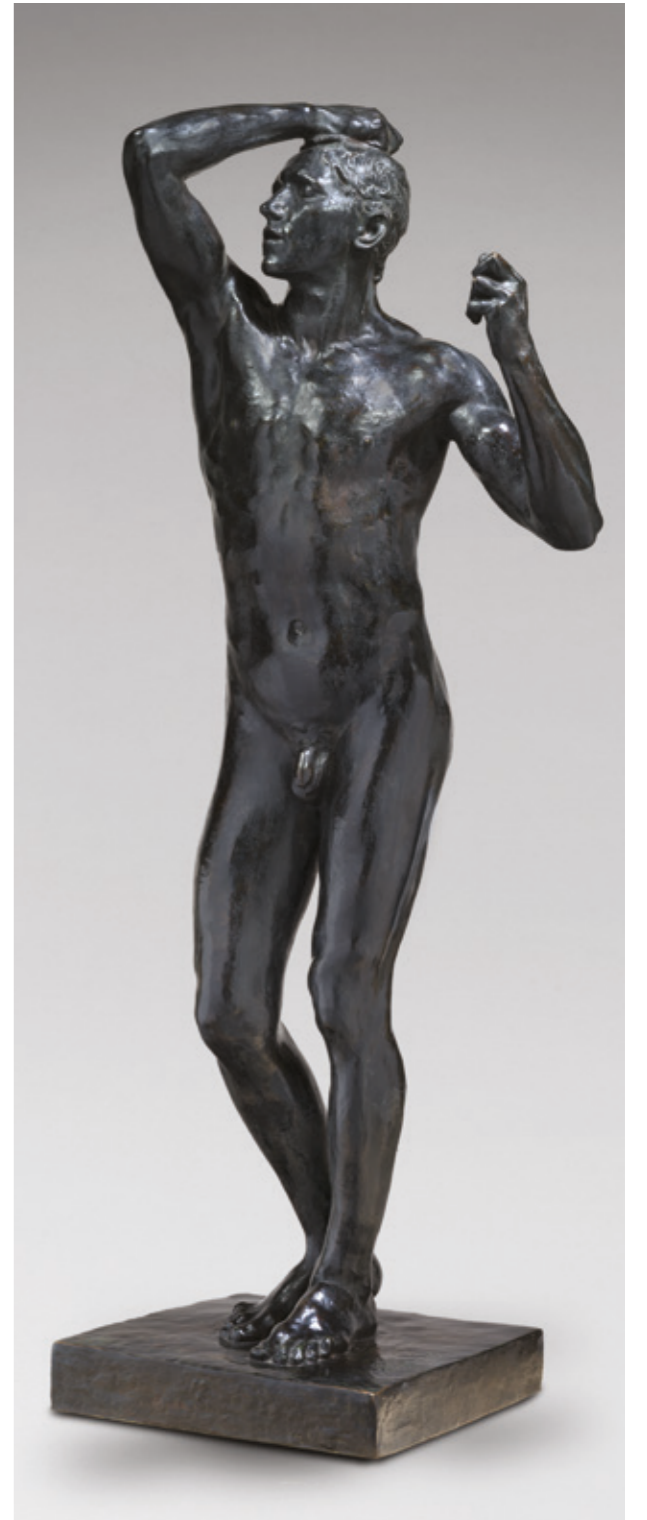
Et, semblable au corps défaillant qu'un reste de vie
abandonne,

Je demeure immobile et glacé.

Mort impitoyable ! que tes coups auraient de douceur
Pour de tendres amants, si, quand tu frappes l'un d'eux,
L'autre aussi touchait à sa dernière heure !

Je ne traînerais point aujourd'hui ma triste vie dans les
larmes

Et, libre enfin des pensées dont ma douleur s'alimente,
Je ne ferais plus retentir l'air de mes soupirs.



**Sept sonnets de Michel-Ange,
op.22**

Musique: Benjamin Britten (1913–1976)

Traduction: Guy Laffaille

Sonetto XVI

Si come nella penna e nell'inchiostro
È l'alto e 'l basso e 'l mediocre stile,
E ne' marmi l'immagin ricca e vile,
Secondo che 'l sa trar l'ingegno nostro;
Così, signor mie car, nel petto vostro,
Quante l'orgoglio, è forse ogni atto umile:
Ma io sol quel c'a me proprio è e simile
Ne traggo, come fuor nel viso mostro.
Chi semina sospir, lacrime e doglie,
(L'umor dal ciel terrestre, schietto e solo,
A vari semi vario si converte),
Però pianto e dolor ne miete e coglie;
Chi mira alta beltà con sì gran duolo,
Dubbie speranze, e pene acerbe e certe.

Sonetto XXXI

A che più debb'io mai l'intensa voglia
Sfogar con pianti o con parole meste,
Se di tal sorte 'l ciel, che l'alma veste,
Tard' o per tempo, alcun mai non ne spoglia?
A che 'l cor lass' a più morir m'invoglia,
S'altri pur dee morir? Dunque per queste
Luci l'ore del fin fian men moleste;
Ch'ogn' altro ben val men ch'ogni mia doglia.
Però se 'l colpo, ch'io ne rub' e 'nvolò,
Schifar non poss'; almen, s'è destinato,
Ch'entrerà 'nfra la dolcezza e 'l duolo?
Se vint' e pres' i' debb'esser beato,
Maraviglia non è se nud' e solo,
Resto prigione d'un Cavalier armato.

Sonetto XXX

Veggio co' be' vostr'occhi un dolce lume
che co' mie ciechi già veder non posso;
porto co' vostri piedi un pondo addosso,
che de' mie zoppi non è già costume.
Volo con le vostr'ale senza piume;
col vostro ingegno al ciel sempre son mosso;
dal vostro arbitrio son pallido e rosso,

Tout comme dans la plume et l'encre
Il existe un style élevé, bas et médiocre,
Le marbre peut révéler des images riches et viles,
Selon l'art avec lequel nous l'avons façonné ;
Ainsi, mon cher seigneur, dans votre cœur
Il peut y avoir autant d'orgueil que de pensées humbles :
Mais je dessine donc seulement ce qui est propre pour moi,
En accord avec ce que mes traits montrent.
Celui qui verse des soupirs, des larmes et des lamentations,
(La rosée du ciel sur la terre, pure et simple,
Se transforme elle-même en des graines variées),
Moissonnera et récoltera pleurs et tristesse.
Celui qui regarde la beauté élevée avec une grande douleur,
Aura des espoirs pleins de doute et des chagrins certains
et amers.

Pourquoi dois-je exprimer mon désir ardent
Avec des larmes et des mots tristes,
Si le ciel qui habille l'âme d'un tel sort,
Jamais plus tard ou plus tôt ne la déshabille ?
Pourquoi mon cœur las soupire après la mort,
Puisque les autres doivent mourir ? Ainsi à ces
Yeux l'heure de la fin sera moins douloureuse,
Toute ma joie étant moindre que mes douleurs.
Mais si le coup que de lui je prends et attrape,
Je ne peux l'éviter ; puisque c'est mon sort,
Qui se tiendra entre la joie et la douleur ?
Si pour être heureux je dois être conquis,
Ce n'est pas un miracle que moi, nu et seul,
Je reste prisonnier d'un Chevalier armé.

Je vois avec vos beaux yeux une douce lumière,
Que pourtant avec mes yeux aveugles je ne peux voir ;
Je porte avec vos pieds un poids sur mon dos,
Ce dont je suis incapable avec les faibles miens.
Je vole sans plumes avec vos ailes ;
Avec votre esprit vers le ciel je suis toujours tourné,
Par votre volonté, je pâlis ou je rougis,

freddo al sol, caldo alle più fredde brume.
Nel voler vostro è sol la voglia mia,
i miei pensier nel vostro cor si fanno,
nel vostro fiato son le mie parole.
Come luna da sé sol par ch'io sia,
ché gli occhi nostri in ciel veder non sanno
se non quel tanto che n'accende il sole.

Sonetto LV

Tu sa, ch'io so, signor mie, che tu sai
Ch'i veni per goderti più da presso;
E sai ch'i' so, che tu sa' c'i' son desso:
A che più indugio a salutarci omai?
Se vera è la speranza che mi dai,
Se vero è 'l buon desio che m'è concesso,
Rompasi il mur fra l'uno e l'altro messo;
Chè doppia forza hann' i celati guai.
S'i' amo sol di te, signor mie caro,
Quel che di te più ami, non ti sdegni;
Che l'un dell'altro spirto s'innamora,
Quel che nel tuo bel volto bramo e 'mparo,
E mal compres' è degli umani ingegni,
Chi 'l vuol veder, convien che prima mora.

Sonetto XXXVIII

Rendete agli occhi miei, o fonte o fiume,
L'onde della non vostra e calda vena,
Che più v'innalza e cresce, e con più lena
Che non è 'l vostro natural costume.
E tu, folt'aïr, che 'l celeste lume
Tempri a' tristi occhi, de' sospir miei piena,
Rendigli al cor mio lasso e rasserena
Tua scura faccia al mio visivo acume.
Renda la terra i passi alle mie piante,
Ch'ancor l'erba germugli che gli è tolta,
E 'l suono eco, già sorda a' miei lamenti;
Gli sguardi agli occhi mie tue luci sante,
Ch'io possa altra bellezza un'altra volta
Amar, po' che di me non ti contenti.

Sonetto XXXII

S'un casto amor, s'una pietà superna,
S'una fortuna infra dua amanti equale,
S'un'aspra sorte all'un dell'altro cale,
S'un spirto, s'un voler duo cor governa;

J'ai froid au soleil, j'ai chaud dans le temps le plus froid.
Dans votre vouloir est seulement ma volonté,
Mes pensées sont nées dans votre cœur,
Dans votre souffle sont mes paroles.
Comme la lune, je suis seul,
Que nos yeux ne peuvent pas voir dans le ciel
Sauf si elle est illuminée par le soleil.

Tu sais que je sais, mon seigneur, que tu sais
Que je suis venu plus près pour te réjouir.
Et tu sais que je sais que tu sais que je suis constant.
Pourquoi alors hésité-je plus à te saluer ?
Si l'espoir que tu me donnes est vrai,
Si le grand désir qui m'est accordé est vrai,
Que le mur entre l'un et l'autre soit brisé ;
Car les chagrins secrets ont double force.
Si j'aime seulement en toi, mon bien-aimé,
Ce que tu aimes le plus, ne te fâche pas ;
Car l'esprit de l'un est ainsi amoureux de l'autre.
Ce que je cherche à saisir dans ton beau visage,
Est mal compris par l'humanité,
Et celui qui veut le voir doit d'abord mourir.

Rendez à mes yeux, ô fontaines, ô rivières,
L'onde de ces puissants courants qui ne sont pas vôtres,
Qui vous font gonfler et croître avec plus de vigueur,
Ce qui n'est pas votre habitude naturelle.
Et toi, air lourd, par qui la lumière du ciel,
Est obscurcie à mes yeux tristes, pleins de soupirs,
Rends-les à mon cœur las, et rends sereine
Ta face sombre à ma vue pénétrante.
Que la terre me rende la trace de mes pas,
Que l'herbe puisse pousser là où elle a été écrasée ;
Écho, rends les sons déjà muets de mes lamentations ;
Et vous, pupilles saintes, rendez à mes yeux leurs regards,
Que je puisse une autre fois aimer une autre beauté
Puisqu'avec moi, tu n'es pas satisfaite.

Si un chaste amour, une pitié céleste,
Si une fortune égale entre deux amants,
Si un sort amer sont partagés par les deux,
Si un seul esprit et une volonté gouvernent deux cœurs,



S'un'anima in duo corpi è fatta eterna,
Ambo levando al cielo e con pari ale;
S'amor c'un colpo e d'un dorato strale
Le viscer di duo petti arda e discerna;
S'amar l'un l'altro, e nessun se medesmo,
D'un gusto e d'un diletto, a tal mercede,
C'a un fin voglia l'uno e l'altro porre;
Se mille e mille non sarien centesmo
A tal nodo d'amore, a tanta fede;
E sol l'isdegno il può rompere e sciorre.

Sonetto XXIV

Spirto ben nato, in cui si specchia e vede
Nelle tuo belle membra oneste e care
Quante natura e 'l ciel tra no' puo' fare,
Quand'a null'altra suo bell'opra cede;
Spirto leggiadro, in cui si spera e crede
Dentro, come di fuor nel viso appare,
Amor, pietà, mercè, cose sì rare
Che mà furn'in beltà con tanta fede;
L'amor mi prende, e la beltà mi lega;
La pietà, la mercè con dolci sguardi
Ferma speranz'al cor par che ne doni.
Qual uso o qual governo al mondo niega,
Qual crudeltà per tempo, o qual più tardi,
C'a sì bel viso morte non perdoni?

Si une âme dans deux corps est rendue éternelle,
Élevant les deux jusqu'au ciel sur les mêmes ailes,
Si l'amour d'un coup et d'une flèche dorée
Embrase et perce deux cœurs jusqu'au tréfonds,
Si chacun aime l'autre plus que lui-même,
Avec un plaisir et un délice, en récompense,
Qu'à la même fin tous les deux aspirent ;
Si des milliers et des milliers ne font pas un centième
D'un tel lien d'amour, d'une telle constance,
Alors la colère les brisera et les dissoudra ?

Esprit bien né, en qui est réfléchi et vu
Dans tes beaux membres, honnête et cher,
Tout ce que la nature et le ciel peuvent créer,
Surpassant toute autre œuvre de beauté ;
Esprit gracieux, en qui on espère et on croit,
Demeurent, comme ils apparaissent sur ton visage,
Amour, pitié, miséricorde, choses si rares
Et jamais trouvées dans la beauté avec une telle foi ;
L'amour me prend, et la beauté me lie ;
La pitié, la miséricorde avec de doux regards
Avec une ferme espoir remplissent mon cœur.
Quelle règle ou quel gouvernement du monde,
Quelle cruauté de ce temps ou de plus tard,
Pourrait empêcher la mort d'épargner un si beau visage ?

PROCHAINEMENT

EN LIEN AVEC L'EXPOSITION « MICHEL-ANGE, RODIN. CORPS VIVANTS »

CYCLE DE CONCERTS

« MUSIQUE DU CORPS ET DE L'ÂME »

SAMEDI 30 MAI 2026
À 20 H

Marie-Laure Garnier,
soprano
Les Apaches,
Julien Masmondet,
direction

INDEFINITO

Claudio Monteverdi,
Richard Wagner,
Claude Debussy,
Jeanne Leleu,
Fabien Touchard...

CYCLE DE FILMS

« LE CORPS À L'ÉCRAN »

VENDREDI 5 JUIN 2026
À 19 H

*RENCONTRE/
PROJECTION*

**Rodin et Michel-Ange,
le chant des statues**

Film de Jérôme Prieur

Fr., 2026, 52 min.

Musique : Marc-Olivier Dupin.

Voix : Anne Consigny et Anna
Galiena.

En coproduction avec Arte

France, le musée du Louvre, le
musée Rodin.

Projection précédée d'une
rencontre avec Jérôme Prieur,
Marc Bormand, musée du
Louvre, et Chloé Ariot, musée
Rodin

MERCREDI 17 JUIN 2026
À 20 H

**Le Mariage
de Maria Braun**

De Rainer Werner Fassbinder.

All., 1978, 120 min.

Avec Hanna Schygulla

POUR RECEVOIR LA NEWSLETTER DU MUSÉE, CONNECTEZ-VOUS SUR
[HTTP://INFO.LOUVRE.FR/NEWSLETTER](http://info.louvre.fr/newsletter) OU SCANNEZ CE CODE :



La vie du Louvre en direct



#AUDITORIUMLOUVRE

www.louvre.fr

LEGENDES

Couverture :

à gauche : Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange, *Esclave mourant*, 1513/1515, Italie, musée du Louvre © 2022 Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn/Hervé Lewandowski
à droite : Auguste Rodin, *Adam*, 1880, bronze tiré en 1928, musée Auguste Rodin © © musée Rodin/photo Christian Baraja

Page 4 :

Cyrille Dubois et Tristan Raës © Jean-Baptiste Millot

Page 7 :

Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange, *Deux hommes nus en portant un troisième debout*, entre 1503 et 1504, estampe à la pierre noire, musée du Louvre © 2013 Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn/Suzanne Nagy

Page 11 :

Auguste Rodin, *L'Âge d'airain*, grand modèle, 1877, bronze, musée Auguste Rodin © musée Rodin/photo Christian Baraja

Page 14 :

Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange, *Homme nu, vu de face*, vers 1501-1504, lavis encre brune, musée du Louvre © 2013 Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn/Suzanne Nagy

